

Face cachée

Omer Ntougou : la passion génétique pour l'écriture



Photo : D.R.

Omer Ntougou, dans son bureau au quartier Haut-de-Gué-Gué, nous ressassant sa dernière publication.

Guy-Romuald MABICKA
Libreville/Gabon

Issu d'une famille traditionaliste et attachée à la lecture, le secrétaire exécutif du Réseau des aires protégées d'Afrique centrale a, très tôt, cultivé son amour pour le livre. Lequel permet de transmettre une parole. Un message.

BARBE et moustache bien taillées, légèrement blanches. Chevelure grisonnante. C'est avec ce look que Omer Ntougou, vêtu d'une chemisette à carreaux et de jet d'un brun très clair, nous reçoit dans les locaux du Réseau des aires protégées d'Afrique centrale (Rapac) dont il est le secrétaire exécutif. Un vaste bureau situé au quartier Haut-de-Gué-gué, dans le premier arrondissement de Libreville. L'homme est connu pour être un professionnel de l'environnement. Ses proches parlent de quelqu'un qui, très tôt, s'est intéressé aux questions de préservation de notre patrimoine naturel. « Parce que j'ai grandi dans une famille très culturelle. Une famille qui m'a fait comprendre que l'environnement qui nous entoure

est consubstantiel à la préservation de notre culture, qui en est tributaire», explique-t-il. Non sans ajouter, sur fond d'inquiétude : « notre culture utilise les arbres, les plantes, les animaux et l'eau qui sont donc le lot de cet environnement. Mais si celui-ci venait à disparaître, il entraînera, à terme, notre culture. » Mais derrière l'environnementaliste, se cache un homme passionné d'écriture. Une passion génétique qu'il a acquise de ses parents. En effet, Omer Ntougou vient d'une famille d'écrivains, dans laquelle les patriarches ont estimé qu'il était important de consigner la parole culturelle dans l'écrit, au risque de la voir disparaître. Parlant de patriarches, il cite notamment Ntsira Ndong Ndoutoume. Le frère aîné de son père ayant écrit le "Mvet", qui est le trésor de son clan : Yengüi. La tribu des sangliers chez l'ethnie fang. « Ils ont estimé que le Mvet doit être dit dans la langue que les jeunes comprennent aujourd'hui, pour qu'il ne disparaisse pas », confie-t-il. **TRESOR.** En fait, Ntsira Ndong Ndoutoume était, lui-même, un joueur de Mvet. Il a donc estimé qu'il fallait l'écrire pour que les jeunes puissent se l'appro-

prier. « Et j'ai donc vécu dans ce traumatisme de l'écriture », déclare Omer Ntougou, souriant. Il parle même d'un "véritable traumatisme", parce que ses parents, Ntsira Ndong Ndoutoume, son géniteur Gabriel Ntougou Ndoutoume et Daniel Assoume Ndoutoume, ne vivaient que dans le livre en permanence. « Mon père Gabriel Ntougou Ndoutoume lisait un à deux romans par semaine. C'était incroyable. A la maison, on ne comprenait pas comment ce monsieur, qui paraissait si nerveux tous les jours, arrivait à sourire quand il lisait, alors qu'il n'y avait pas d'images dans ces livres-là », narre-t-il. C'est de là que va naître son amour pour le livre. Très tôt, il s'en approche et prend immédiatement goût à la lecture, découvrant l'univers du livre qui contient tout de la culture occidentale, tout ce qui est enseigné à l'école. Puis, grâce à ses parents, il se persuade que le livre est le véritable trésor qui permet d'accéder à la culture. Qu'il représente un autre mode d'expression. Ces enseignements vont, au fil des ans, raviver la passion pour l'écriture. Omer Ntougou compte un certain nombre de publications, en partie sur les

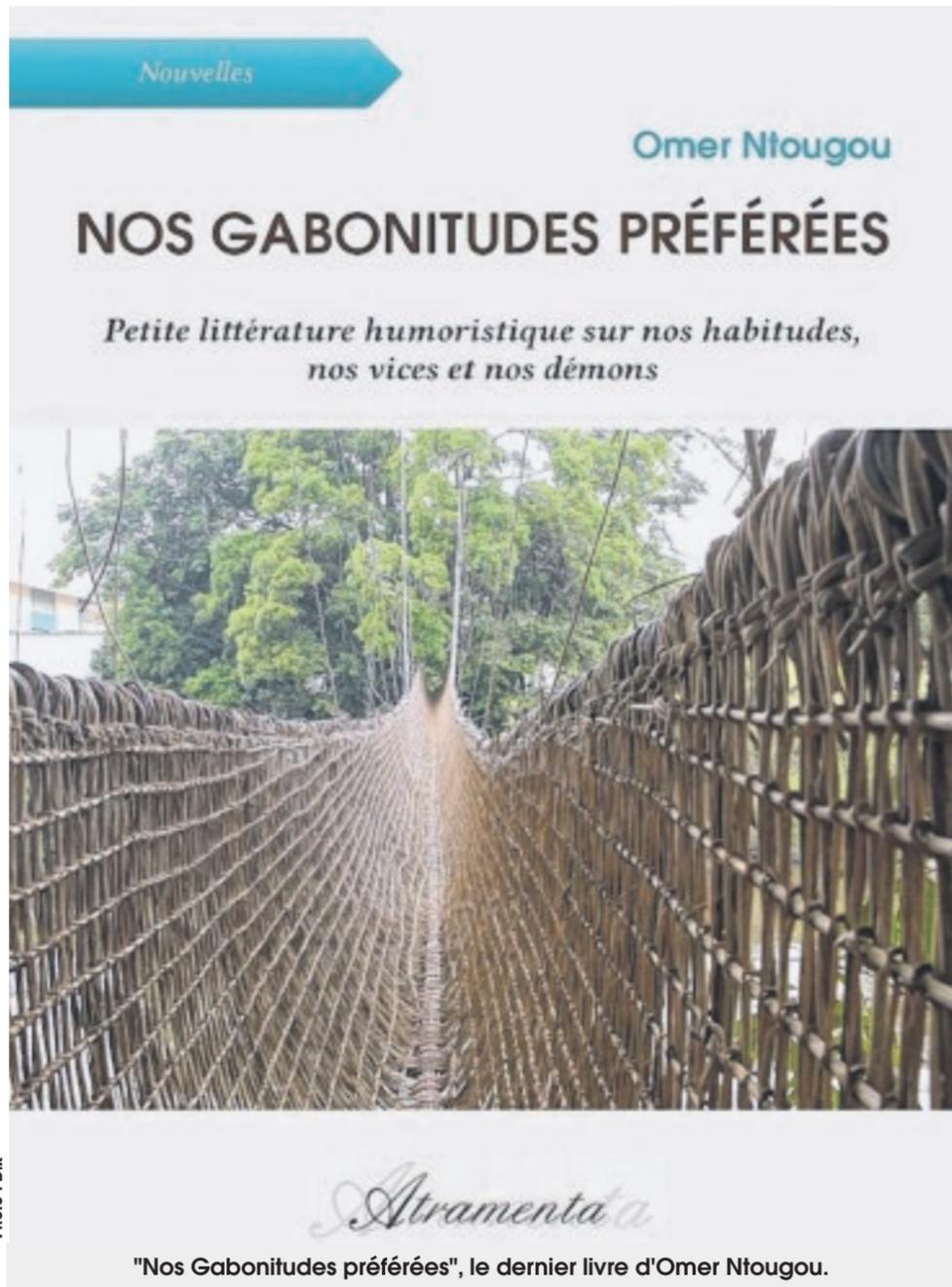


Photo : D.R.

"Nos Gabonitudes préférées", le dernier livre d'Omer Ntougou.

questions environnementales. Mais "Nos gabonitudes préférées" est, sans doute, celui qui a connu le plus de succès. Imprimé en 5000 exemplaires, ce recueil de nouvelles humoristiques s'est vendu comme de petits pains. « Chaque écrivain vous dira qu'il a le livre de sa vie. Le mien est en cours d'édition. Il concerne l'histoire de mes papas, sur le Mvet, qui a ébranlé leur existence et est devenu une sorte d'idéal de vie. Mais celui auquel vous faites allusion a effective-

ment eu un grand succès. J'en ai été surpris. J'ai dû lancer une commande de 3000 exemplaires supplémentaires », indique-t-il. Selon Omer Ntougou, l'on ne peut pas vivre la passion pour l'écriture en estimant qu'elle peut permettre de subvenir aux besoins essentiels, à cause du contexte gabonais: nous ne sommes pas une civilisation de la lecture. « L'on se résigne à dire que c'est une parole que l'on transmet. Et à côté, l'on a un boulot qui nous fait vivre. Au

Gabon, très peu peuvent se targuer de vivre du métier d'écrivain. Du coup, l'on vit l'écriture comme une seconde passion », dit-il pour le déplorer. Il espère, toutefois, que les jeunes cherchant de plus en plus à se cultiver, le livre deviendra le canal par lequel la culture va se redéployer. Pour cela, il pense qu'il faudrait accompagner le livre de tous les autres faits, qui donnent de la dynamique à la culture (théâtre, cinéma...).



Photo : D.R.

L'écrivain arrive à concilier sa passion pour le livre et son combat pour...



Photo : AEE

...la préservation de l'environnement.